

Vos commentaires et votre participation sont les bienvenus

La tribune libre de l'histoire

Site anti conventionnel

Le blog de Pierre Darmon

Accueil

Billet du Jour

Textes

Critiques

Variétés

Archives

Contact

Titre du Livre : Alfred Salinas, Les Américains en Algérie, L'Harmattan, 2013, 434 p.,

Auteur : écrit le 30/10/2014

**Novembre 1942, la libération de l'Europe commence en Algérie**

**Par Pierre Darmon**

**Alfred Salinas, *Les Américains en Algérie (1942-1945)*, L'Harmattan, 2013, 434 p., 44 euros.**

**Lecteurs, attention! Ce livre est prodigieux. C'est une mine de renseignements, une formidable caverne d'Ali Baba pour historiens. Alfred Salinas a réalisé aux Etats-Unis de vertigineuses plongées dans pas moins de sept centres d'archives. En Angleterre, il a fouillé les archives nationales. En France, il a visité cinq ou six centres. Il a exploré la presse des deux continents, les mémoires, journaux et souvenirs des acteurs et témoins. Le résultat est éblouissant.**

**Oran brûle-t-il ?**

Nous savons tout, désormais, sur la présence anglo-américaine en Afrique du Nord durant la Seconde Guerre. Ici ou là surgissent d'abord une foule de détails insolites. Par exemple : savez-vous pourquoi Eisenhower refusa de donner sa bénédiction au cercueil de Darlan ? Parce qu'il avait signé les Protocoles de Paris qui avaient donné le coup d'envoi à la collaboration militaire avec le Reich, me direz-vous. Non pas. La réalité, la voici : *Cet ancien témoin de Jéhovah éprouvait une aversion envers des pans entiers de la liturgie catholique romaine. Le rite de la bénédiction le faisait regimber. S'y associer, même par courtoisie, reviendrait à fraterniser avec les papistes.*

Au détour du chemin, surgissent des événements plus significatifs mais totalement ignorés à ce jour. Un seul fait retiendra notre attention. Oran, situé en dehors du rayon d'action des bombardiers allemands, a été choisi comme port de débarquement des troupes alliées. En mai 1943, le général Kesselring décide donc de le raser. Mais les Anglais, grâce à *Enigma*, ont percé le chiffre allemand et n'ignorent rien du projet. Un raid préventif sur *Fattoria del Re* (La ferme du roi), l'aérodrome sarde où sont basés les avions allemands le fait échouer.

**Petite chronique de l'arrière**

Le livre de Salinas prend parfois l'allure d'une chronique. Nous savons comment se déroule le réveillon de Noël 1942 et du jour de l'an 1943 chez Murphy, Eisenhower et Giraud. Nous assistons, à Oran, aux agapes qui, à l'excellente Taverne alsacienne, réunissent l'élite des officiers autour de leur égérie, la belle Ingrid Smadja, qui parle un anglais parfait et "s'asseyait à leur table pour converser, cigarette aux lèvres, sur la situation politique." Dans le même temps, les stars de la littérature et du septième art font leur tournée aux armées : Bob Hope, Vivien Leigh, John Steinbeck, Françoise Rosay.

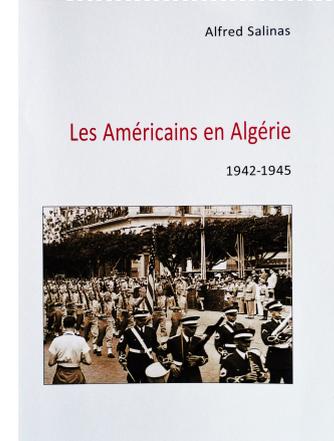
Les hommes de troupes sont beaucoup plus turbulents. Nombreux sont les témoignages qui, aux archives de la France d'Outre mer, nous donnent une idée de leur indiscipline. Elles sont parfaitement recoupées par les recherches d'Alfred Salinas. Révoltés par le comportement des planqués de l'arrière et l'interdiction de fréquenter bars et boîtes ou de consommer de l'alcool à certaines heures, révoltés par l'attitude réservée sinon hostile d'un grand nombre de Français fidèles à Pétain, les GI entretiennent une agitation permanente qui culmine avec le retour à Oran, en mai 1943, de la 1re division qui vient de chasser les germano-italiens de Tunisie. Mais les vainqueurs, qui cultivent peut-être une certaine paranoïa, se croient victimes de mesures discriminatoires. En pareille circonstance, les bars et les maisons de tolérance sont généralement le théâtre des premiers affrontements. La prostitution était alors strictement organisée par les forces armées américaines. Chaque échelon de la hiérarchie avait sa maison, de la plus minable pour les simples soldats à la plus huppée pour les officiers supérieurs. Un soldat pris de boisson ayant été refoulé d'une maison chic poignarda un jour le garde qui l'avait refoulé. Ce fut le point de départ d'une véritable mutinerie qui, des jours durant, opposa les hommes de la première division victorieuse à la police militaire.

**L'étrange survivance de Vichy**

Le livre d'Alfred Salinas ne se contente pas d'évoquer ces aspects d'apparence anecdotique. En filigrane se dessinent une politique d'ingérence américaine dans les affaires françaises, le pétainisme béat de Roosevelt, la complaisance paradoxale de nos libérateurs envers Darlan, l'homme de la collaboration militaire avec l'Allemagne; l'anticolonialisme d'une Amérique puritaine et cette défiance envers De Gaulle qui aura des prolongements au-delà de la victoire.

Dès avant l'opération Torch, une idée surréaliste mais significative avait germé dans la tête de certains responsables : susciter une révolte des Arabes contre les Français afin d'être accueilli en libérateurs par les insurgés. 80000 fusils auraient même été prévus à cet effet alors qu'aucun pistolet ne sera confié aux résistants qui ouvriront aux alliés les portes d'Alger.

Les surprises ne font que commencer. Une fois dans la place, les Américains, par peur de bouleverser l'ordre établi, donnent leur bénédiction aux néo-vichystes qui entretiennent les idéaux de la Révolution nationale. Un homme de l'OSS qui s'en étonne s'entend répondre : *Art, mon vieux pote, si tu n'as rien de mieux à foutre que de pleurnicher sur ces juifs et ces communistes qui nous ont aidés, pourquoi ne retournes-tu pas à la maison.*



A Oran, le général Fredenhall donne ses faveurs, pour des opérations d'importance aussi stratégiques que la gestion portuaire, à une équipe de responsables bien connue pour ses sympathies envers l'Axe, ouvrant ainsi les portes au sabotage. Dans le même temps, il licencie les techniciens juifs en prétextant la sensibilité antisémite des arrimeurs arabes. A ceux qui s'en étonnent, il répond : *Nous n'avons ni le temps ni les hommes pour nous embarquer dans une guerre civile contre les Arabes ou contre les Français antisémites.*

Dans un tel contexte, les SOL (milices fascistes) tiennent de nouveau le haut du pavé et Mgr Durand, évêque ultra collaborationniste d'Oran, monte en chaire non pas pour exalter l'ardeur patriotique de ses ouailles mais pour fustiger *les hordes protestantes qui nous ont envahi.*

### **Des Américains se rebiffent**

Même envers Giraud, qui perpétue la Révolution nationale de tout son coeur, les Américains se montrent intraitables dès lors qu'il parle d'indépendance nationale. Dans un message à Churchill daté du 1er janvier 1943, Roosevelt exprime le désir de voir l'Afrique du Nord placée *sous occupation militaire*. Il précise : *Le commandant en chef doit avoir le contrôle total des affaires civiles et militaires. Si les responsables locaux Français ne veulent pas coopérer, ils devront être remplacés.* Ainsi s'explique la constante défiance envers De Gaulle dont l'intransigeance déplaît au Département d'Etat et le ressentiment durable de ce dernier.

Pourtant, ni l'OSS (Office of Strategic Service, ancêtre de la CIA) ni le *Service of Operations Executive* (SOE - Services secrets britannique) ni le *Psychological Warfare Branch* (PWB - Service psychologique de l'armée américaine) ne cautionnent la politique réactionnaire des Etats-Unis contre laquelle ils entrent en lutte ouverte. C'est le PWB, composé d'intellectuels en majorité progressistes, qui va orienter l'opinion américaine et inciter la présidence à moins de complaisance envers les séides de Pétain. Au besoin, ce seront ses membres qui feront le ménage en Algérie, comme ce sera le cas dans le Constantinois, en liquidant *manu militari* les séquelles de Vichy.

Certes, le livre de Salinas n'est pas toujours très bien ficelé et sa facture journalistique ne plaira peut-être pas aux universitaires sourcilleux. Il arrive qu'on passe sans transition d'un sujet à l'autre et, dans sa volonté de privilégier le flot des données inédites, l'auteur finit par négliger ce qui n'est que trop connu. Il n'est donc question ni des négociations avec Giraud et Darlan ni du long cheminement de Gaulle. C'est peut-être dommage car cette toile de fond aurait pu servir de ciment à de multiples données éparses. Mais qu'importe. L'essentiel est là : grâce à Alfred Salinas, c'est un pan méconnu de l'histoire de la Seconde Guerre qui est porté à notre connaissance. **Pierre Darmon.**

0 commentaire(s)

## Ajouter un commentaire

Remplissez le formulaire pour ajouter un commentaire. Votre commentaire paraîtra après avoir été soumis au modérateur du site, et il sera publié sous le pseudo que vous aurez créé.

Nom:  Prénom:   
 Code postal:  Ville:   
 pseudo\*:  E-mail\*:   
 Votre commentaire\*:

Attention les champs suivis d'un (\*) sont obligatoires

Valider

La tribune libre de l'Histoire- FRANCE - Contact - Mentions légales -

Copyright © LaTribuneLibredelHistoire - 2014